

Après la fin

Francesca Piqueras

16 mars - 6 mai

Galerie de l'Europe

55 rue de Seine - Paris 6





« La photographie est pour moi un support pour raconter une histoire, conduire une réflexion au-delà de ce que l'œil perçoit instantanément. » Francesca Piqueras

Communiqué de presse

Francesca Piqueras poursuit depuis sept ans un projet photographique sur les architectures marines en déshérence : infrastructures militaires abandonnées au large des côtes françaises et anglaises, cargos démantelés au Bangladesh, plateformes pétrolières...

Elle présente, Galerie de l'Europe, du 16 mars au 6 mai, une nouvelle série intitulée "Après la fin", réalisée au Cap Vert et dans la partie argentine de la Terre de feu. De part et d'autre de l'Atlantique sud, la photographe a saisi l'agonie de navires prisonniers des sables, que les flots et la rouille réduisent lentement en miettes.



Ces images bouleversantes fascinent par leur esthétique sans faille et leur force métaphorique. En nous révélant la puissance d'une nature qui digère nos épaves en les magnifiant, en les travaillant comme de vivantes sculptures, Francesca Piqueras nous interroge sur la fragilité des œuvres humaines et les vanités de l'ère industrielle.

Comme l'indique son titre - "Après la fin" - cette série invite à tourner la page. Celle d'une civilisation ivre de la puissance de ses machines et contre laquelle, de réchauffement climatique en montée des eaux, les éléments se retournent inexorablement. Ce que nous disent ces navires en déréliction, pris comme dans une mâchoire entre l'immensité de l'océan et l'infini du ciel, c'est que la prétention de soumettre la nature à nos désirs est folie suicidaire. Transfigurés par Francesca Piqueras en vivants totems, ils nous placent devant nos responsabilités et nos choix. Dès lors "Après la fin" s'ouvre un chemin possible : celui d'une conscience en éveil et d'une relation apaisée avec notre planète.



« *Enfant, j'ai habité à Poissy dans une maison en fer construite en pleine campagne par un admirateur de Gustave Eiffel* », confie Francesca Piqueras, qui se retrouvait souvent seule, dans cet étrange vaisseau métallique posé au milieu de nulle part et symbole d'une confiance infinie dans le génie industriel de l'homme.

Après la fin

par Joël Halioua (JH Editorial)



lode et rouille. Un chaos de structures métalliques recrachées sur le rivage, caillots brunis expulsés par une humanité fébrile, violentés par la mer et le temps, exilés au large des vivants. Entrelacs de fer érodé, amas froissés par les tempêtes, géants déchus vaincus par l'oubli, leurs carcasses maculent de rouille le sable, la roche, grincent dans le silence et le vent.

L'œil tangué, bascule et retrouve son équilibre pour mieux plonger dans la limite incertaine de l'océan et du rivage, accroche l'ébauche d'une forme ravagée, spectrale, et s'y ancre jusqu'à la prochaine déferlante. Francesca Piqueras garde la lame à l'œil, sans vague à l'âme. Témoin inspiré d'une dérive de l'humanité, ses épaves s'imposent comme une parabole des forces en mouvement : l'inventivité de l'homme contre la destruction inéluctable. >>>

« Témoin inspiré d'une dérive de l'humanité, ses épaves s'imposent comme une parabole des forces en mouvement : l'inventivité de l'homme contre la destruction inéluctable. »

Du Cap-Vert à l'Argentine, son regard sans concession fouille les ombres, sonde les coques défoncées, les bastingages branlants, les superstructures anéanties et fait percer la splendeur des monstres livrés au ressac. Entre deux vagues, entre deux océans, ces sculptures abandonnées à ciel ouvert forgent pour notre mémoire collective une scène où se joue rien moins que le destin de l'homme. Immanence de la matière contre persistance de l'esprit, lutte perpétuelle contre le temps, contre le chaos : une trame universelle où chaque photographie sublime ces fantômes décomposés pour mieux nous interroger sur notre devenir.

Francesca Piqueras appartient à une nouvelle émergence d'artistes photographes, liés par l'urgence de donner un sens au chaos, et de suggérer les conséquences que notre inaction impliquerait.



Desdemona 8

Chaque structure désarticulée orchestre, derrière l'ombre d'une mort promise, les prémisses d'une autre vie, d'un autre possible. D'un côté l'abandon, le renoncement, l'oubli de notre condition humaine dans une apocalypse post-industrielle, jonchée de squelettes rouillés. Ou bien l'espoir d'une humanité réconciliée avec sa conscience, libre d'assumer sa destinée.

Sa vision aigüe d'une société sans ancrage, dont les repères s'égrènent au gré des échouages, est avant tout porteuse de sens, et d'espérance. Ces paysages déchirés, blessés par un mal-être qui ronge plus que la rouille, plus que le temps lui-même, préfigurent la fin.

Mais ce serait oublier trop vite que rien n'est définitif.

Pas même la fin.

« L'urgence de donner un sens au chaos. »

Biographie

Francesca Piqueras grandit dans une famille d'artistes au sein de laquelle elle aiguisa, dès le plus jeune âge, son regard. Agée d'à peine plus de dix ans elle se prend de passion pour l'appareil photo qu'elle reçoit en cadeau. Plus tard elle étudie l'histoire de l'art, le cinéma, exerce la profession de monteuse, mais sans jamais abandonner ses chers appareils.

Il faut cependant attendre 2007 avant qu'elle franchisse le pas et expose pour la première fois ses clichés. Il s'agit tout d'abord de séries en noir et blanc centrées sur un univers urbain dont elle n'hésite pas à magnifier les traces d'urine.



Desdemona 5

Puis, marquée par "Deserto Rosso", de Michelangelo Antonioni, son intérêt se porte sur d'autres traces, celles de la civilisation industrielle. Elle passe à la couleur en 2010 avec la série "L'Architecture de l'Absence", prise sur les chantiers de démantèlement de bateaux du Bangladesh, puis, en 2011, avec "L'Architecture du Silence", photos de cargos échoués sur les plages de Mauritanie. Elle poursuit ce projet artistique entre mer, ciel, métal et rouille en s'intéressant aux plateformes pétrolières en Mer du Nord puis au Pérou ("L'architecture intérieure" 2012, "Panic Point" 2015), ainsi qu'aux vestiges de la Seconde Guerre mondiale au large des côtes anglaises et françaises ("Fort" 2013, "Phoenix" 2016).

Expositions

à venir

Palazzo Ducale

(Massa, Italie)

Du 18 avril à fin 2017

Printemps de la photographie

(Romorantin)

Du 20 mai au 5 juin 2017

passées

Photo Beijing

(Pékin) 2016

Phoenix

Galerie de l'Europe (Paris) 2016

Panic Point

Galerie de l'Europe (Paris) 2015

Architectures

Galerie BOA (Paris) 2014

Fort

Galerie de l'Europe (Paris) 2014

L'Architecture intérieure

Galerie de l'Exil (Paris) 2013

L'Architecture du Silence

Galerie de l'Europe (Paris) 2012

Festival Photo Saint-Germain-des-Prés

(Paris), 2011

Galerie Insula, L'Île d'Yeu, 2011

L'Architecture de l'Absence

Galerie de l'Europe (Paris) 2011

Gange, et la vie suit son cours

Maison de l'Inde (Paris), 2010

Paysage clair pour des jours sombres

Galerie de l'Europe (Paris) 2010



Les photographies exposées Galerie de l'Europe sont proposées au format 80 x 120 cm et 100 x 150 cm, suivant les clichés. Tirages lambda contrecollés sur aluminium limités à 8 exemplaires. Un catalogue est publié à l'occasion de l'exposition.

Galerie de l'Europe

55 rue de Seine - Paris 6^e Tél. : 01 55 42 94 23

Du mardi au samedi : 11h-13h & 14h-19h.

Relations presse

William Lambert

06 03 90 11 19 / lambertcommunication@gmail.com